

Le mercredi 16 juillet, la messe solennelle à quatre voix et à grand orchestre de M. L. Niedermeyer a été exécutée dans l'église de Saint-Eugène, sous la direction de H. Berlioz. Cette messe est un chef-d'œuvre d'art, de style et de sentiment religieux; car, quelque grands et fréquents que soient les abus qu'on fait de la musique dans les temples, il serait souverainement injuste de refuser à l'art moderne l'expression calme, élevée, contemplative et grandiose dont Mozart, dans *la Flûte enchantée* [*Die Zauberflöte*], Beethoven, dans ses sonates, ses quatuors et ses symphonies, ont donné de sublimes exemples. Et H. Berlioz lui-même, qui conduisait cette fois encore cette messe de Niedermeyer avec un soin, un zèle chaleureux dignes de l'admiration que l'œuvre lui inspire; H. Berlioz n'a-t-il pas rencontré cette expression religieuse dans ce qu'elle a de plus naïf, de plus suave, de plus pur, en écrivant son délicieux oratorio de *l'Enfance du Christ*?

Mettons donc au nombre des belles œuvres de musique sacrée la messe de M. Niedermeyer. Quant à moi, je ne puis l'entendre sans en être vivement ému. C'est que cette œuvre se distingue par le caractère qui convient surtout à la prière; elle replie l'âme sur elle-même; elle lui parle un langage recueilli et pénètre en elle par mille voies secrètes.

Cette puissance d'accent se fait surtout remarquer dans le *Kyrie*, en *si* mineur. Tout est sentiment et grâce intime dans ce beau morceau.

Le *Gloria* est un hymne majestueux qui a son cours sur un mouvement vif, à trois temps, et se développe comme un morceau symphonique dans une unité parfaite. De belles mélodies s'enchaînent sur les paroles *Laudamus te, adoramus te*. Toutefois, au *Qui tollis*, le mouvement *allegro moderato* est suspendu pour faire place à un *largo* majestueux; le premier motif reparait ensuite, et le morceau se termine par une belle et large fugue: *In gloria Dei patris, amen*.

Le *Credo* débute par une expression pompeuse, à laquelle succède l'*Incarnatus*, quatuor sans accompagnement dans le style *alla Palestrina*, en contre-point double; tour de force harmonique qui, par bonheur, s'allie à un sentiment austère et profond. Un drame magnifique va se dérouler, il commence avec le *Crucifixus* murmuré par les voix, tandis que les instruments gémissent dans de longues tenues, sous un dessin des basses en *pizzicato* gravement rythmé. Ce qu'il y a d'admirable ici, c'est que, quels que soient les changements de mouvement sur les paroles qui suivent, la forme principale persiste jusqu'à ce que le premier motif du *Credo* reparaisse avec un nouvel éclat.

Le *Sanctus* est un beau chant de triomphe; je n'aime pourtant pas le mot *Sabaoth* répercuté aux basses sur le second temps de la mesure, après qu'il a été posé sur le premier temps par les autres voix. C'est un pur placage. C'est le seul endroit de l'ouvrage dont l'effet me semble vulgaire. Mais en revanche, rien n'est plus distingué, plus élégamment suave que la mélodie du *Benedictus* et les nobles et belles vocalises dans lesquelles elle est entrelacée.

L'*Agnus Dei* est à la hauteur de ce qu'il y a de plus beau dans cette messe, quoique, à mon avis, d'un caractère un peu trop sombre; mais ce défaut, si c'en est un, est racheté par une ampleur de dessin, une harmonie de contours, une

force d'expression et une élévation de pensée dignes de la plus grande admiration.

L'exécution de cette messe a été excellente; elle a produit une vive impression sur le nombreux auditoire. On n'applaudit pas sans doute dans une église, mais on est attentif, recueilli, touché; on n'applaudit pas, mais un frisson qui court, des larmes qui mouillent les paupières trahissent ce qu'on éprouve. Les chœurs, composés des choristes de la paroisse et des élèves de l'École de musique religieuse à laquelle M. Niedermeyer s'est donné tout entier, et l'orchestre de l'Opéra-Comique, ont fait merveille. L'église est aussi sonore qu'elle est élégante et gracieuse, grâce à l'homme habile et intelligent qui en a tracé les plans, M. l'abbé Coquand, curé de la paroisse.

La situation favorable de cette église, ses bonnes conditions acoustiques, la possibilité qu'elle offre de produire beaucoup d'effet sans trop de frais et de moyens matériels, toutes ces causes ranimeront la verve de nos compositeurs. Puissent-elles inspirer d'aussi belles œuvres que celle dont je viens de rendre compte!

LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 27 juillet 1856, p. 241

Journal Title: LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week:
Calendar Date: 27 JUILLET 1856
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: XXIII, 30
Year: 1856
Series:
Pagination: 241
Issue:
Title of Article: MESSE DE M. NIEDERMEYER
Subtitle of Article: None
Signature: J. D'ORTIGUE
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: